



BERNARD DUCHARME

RETOUR SUR
L'INNOCENCE
DES MUSULMANS

La polémique anti-musulmane d'ancien régime
et ses canaux de diffusion contemporains



RETOUR SUR
« L'INNOCENCE DES MUSULMANS ».
LA POLÉMIQUE ANTI-MUSULMANE
D'ANCIEN RÉGIME ET SES CANAUX DE
DIFFUSION CONTEMPORAINS



Collection Mercure du Nord/Verbatim

Se concentrant sur le discours oral, cette collection, un sous-ensemble de Mercure du Nord, transcrit mot à mot, *verbatim*, les conférences sur les grands problèmes de l'heure qu'éclairent d'éminents conférenciers en lettres et en sciences humaines.

Le lecteur retrouvera ainsi, rapportés sous forme de texte écrit, les débats auxquels il s'intéresse et qui se répercutent à travers le monde philosophique, social et politique.

Voir à la fin de l'ouvrage la liste des titres parus dans la collection

BERNARD DUCHARME

RETOUR SUR
« L'INNOCENCE DES MUSULMANS ».
LA POLÉMIQUE ANTI-MUSULMANE
D'ANCIEN RÉGIME ET SES CANAUX DE
DIFFUSION CONTEMPORAINS



**Presses de
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2016

ISBN : 978-2-7637-3096-7

PDF : 9782763730974

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

BERNARD DUCHARME

RETOUR SUR
« L'INNOCENCE DES MUSULMANS ».
LA POLÉMIQUE ANTI-MUSULMANE
D'ANCIEN RÉGIME ET SES CANAUX DE
DIFFUSION CONTEMPORAINS



**Presses de
l'Université Laval**

Groupe de recherche et de formation sur la radicalisation,
le fondamentalisme et l'islamophobie

Conférence-midi
par BERNARD DUCHARME

Ph. D. Histoire et Études romanes (UdeM et U. Paul-Valéry)

Retour sur « L'innocence des musulmans »
La polémique anti-musulmane d'ancien régime
et ses canaux de diffusion contemporains

Jeudi 22 Octobre 2015

Local A-M204 (Bibliothèque centrale), 12h30-14h00



À la fin de l'été 2012, la bande-annonce d'un film de série B fait le tour du web et enflamme les passions. Émeutes dans le monde musulman, indignation dans les pays occidentaux, la bande-annonce, qui fait un portrait peu flatteur du prophète de l'Islam, est rapidement taxée d'islamophobe. Les schémas de la polémique qui l'entoure sont bien connus, mais on a peu relevé que les thèmes de la polémique ont une histoire qui plonge ses racines dans le Moyen Âge.

Cette conférence présentera une initiation à la littérature polémique anti-musulmane d'ancien régime et comparera ses thèmes avec ceux qui transparaissent dans cette bande-annonce. Elle proposera également quelques perspectives pertinentes pour la recherche sur l'islamophobie contemporaine.

RETOUR SUR
« L'INNOCENCE DES MUSULMANS »,
LA POLÉMIQUE ANTI-MUSULMANE
D'ANCIEN RÉGIME ET SES CANAUX DE
DIFFUSION CONTEMPORAINS



Un scandale à l'été 2012

L'objet de cette conférence est né à la fin de l'été 2012. Le Québec était alors plongé dans une crise sociale issue de la plus intense grève étudiante de son histoire. Nos préoccupations étaient alors en général assez loin de l'islamophobie, quand un scénario familial nous y ramena. Dans la dernière semaine du mois d'août, une vidéo de 13 minutes 50 se diffusait comme une traînée de poudre sur YouTube. Il s'agit de la bande-annonce d'un film intitulé *The Innocence of Muslims*, film qui n'a jamais été projeté dans son intégralité. Mais la diffusion de la bande-annonce fit scandale et, dans les pays musulmans, le scandale prit la forme d'une série d'émeutes meurtrières. Le sentiment de déjà-vu nous saisit tous : le scénario était grossièrement le même que lors de l'affaire des caricatures de Mahomet du *Jylland-Posten* ; il rappelait d'autres affaires mettant en conflit liberté d'expression et attaque contre la religion, depuis l'affaire Salman Rushdie¹.

1. Pour l'anecdote, Salman Rushdie a dénoncé le film et dit ne pas en plaindre les auteurs, alléguant qu'ils ont agi délibérément pour provoquer ce type de réactions. « Interview · Salman Rushdie · Innocence of Muslims », <https://www.youtube.com/watch?v=qadkXh7MbLQ>, consulté le 10 octobre 2015.

Quant à moi, à cette époque, j'étais en rédaction de thèse tout en assumant une charge de cours pour la session de rattrapage. Le visionnement de la bande-annonce m'a tout de suite frappé, car j'y voyais des thèmes, repris du *xvi^e* siècle, dont je traitais pour ma thèse. J'ai écrit une lettre à *La Presse* (publiée sous un titre naïf que je n'ai pas choisi, je tiens à le préciser)¹, en partie pour communiquer cette information à la population, en partie – bien que je ne l'ai pas explicité – pour réagir à différents commentaires qui décrivaient ce film comme une satire. À mon sens, en effet, montrer ce que ce film doit à la polémique religieuse d'Ancien Régime invalide toute analogie avec la satire humoristique contemporaine. La lettre ayant suscité un certain intérêt, j'ai donné par la suite une petite entrevue à Radio-Canada². Aujourd'hui, la thèse achevée, et ayant rejoint le Groupe de recherche sur l'islamophobie et le fondamentalisme, j'ai l'occasion de revenir sur cette question avec un peu plus de recul.

Ce que je propose donc est d'abord la démonstration de la thèse principale que j'ai soutenue alors : il y a de frappantes similarités entre la polémique antimusulmane que j'ai étudiée et la bande-annonce de *l'Innocence des musulmans*. Jusqu'à présent, en effet, mes interventions sur ce thème s'étaient faites dans les médias et reposaient fondamentalement sur un argument d'autorité : « je suis chercheur, vous devez donc avoir confiance que mes propos reposent sur des recherches empiriques, croyez-moi par conséquent sur parole ». Le format médiatique n'en permet guère plus, car l'administration de la preuve requiert

1. Bernard DUCHARME, « Une vision erronée de l'Islam », *La Presse*, 21/09/2012.

2. Bernard DUCHARME, « Une vision erronée de l'Islam selon Bernard Ducharme ». http://www.rcinet.ca/francais/a-l-affiche/entrevues-2012/15-25_2012-09-24-une-vision-erronee-de-l-islam-selon-bernard-ducharme/

plus d'espace qu'il n'est capable d'en offrir. Il est donc plus que temps de faire une présentation plus argumentée. Une fois cette thèse principale démontrée, je proposerai quelques hypothèses pour comprendre les similarités entre la bande-annonce et des textes vieux de plus de quatre siècles. Enfin, je chercherai à tirer de l'événement quelques leçons pour la recherche. Je prendrai ainsi un peu de temps pour soulever des zones d'ombres dans notre compréhension des événements. Ces zones d'ombre permettront d'évoquer quelques implications pour la recherche sur l'islamophobie. En revanche, je ne reviendrai pas sur le débat principal qui a fait les manchettes à l'occasion de la polémique, celui sur la liberté d'expression, qui est un débat éthique où mes compétences d'historien apporteront peu d'éléments nouveaux.

Structure et message du film

De quoi était-il question exactement ? Le film *The Innocence of Muslims* – à en juger par la bande-annonce, car personne, que nous sachions, n'a vraiment vu le film intégral – est construit de manière à faire un lien entre les persécutions des coptes d'Égypte, le terrorisme islamiste et la biographie de Mahomet¹. La scène d'introduction montre des Égyptiens coptes persécutés par des émeutiers musulmans, se réfugiant dans un abri. Comme ils cherchent des explications, le patriarche du groupe montre cette équation : « homme + x = terroriste islamiste » et « terroriste islamiste – x = homme ». Une femme demande alors « qu'est-ce que X ? » et le film raconte alors la biographie de Mahomet. Le message de base du film est par conséquent très clair : le message musulman crée des terroristes, les émeutiers sont des terroristes,

1. Note : je sais que plusieurs musulmans trouvent offensants l'utilisation du nom « Mahomet », plutôt que Mohammed ou Muhammad, mais ici j'ai choisi de m'y tenir pour désigner le personnage construit par les polémistes chrétiens et leurs héritiers pour désigner le Prophète de l'islam.

tout musulman est susceptible d'en être un. Par ailleurs, on suggère qu'il existe un lien direct, presque mécanique, entre la vie de Mahomet et le terrorisme islamiste.

« Un portrait peu flatteur de Mahomet »

Dépeint en sauvage sanguinaire, Mahomet serait en effet, si on en croit la logique de la succession des images, le précurseur du terrorisme. La biographie de Mahomet exposée dans le film renforce le propos. Pour le moment, contentons-nous de quelques remarques, celles qui sautent aux yeux de tout observateur averti :

- 1) les musulmans, depuis le Prophète jusqu'au plus humble des fidèles avec la possible exception de Khadija, sont invariablement représentés comme des abrutis assoiffés de sang ;
- 2) un fort accent est mis sur la vie sexuelle de Mahomet, auquel sont prêtées toutes les sexualités : hétérosexuelle, homosexuelle et pédophile ;
- 3) Le propos général, qui veut que l'islam génère forcément des terroristes, repose sur l'idée que les musulmans ont le devoir de soumettre les infidèles ou de les tuer. Implicitement, on retrouve dans ce message un paradoxe connu : en validant les interprétations les plus violentes de l'islam comme celles qui sont le plus conforme au « véritable » islam, on condamne les musulmans pacifiques à n'être que des hypocrites ou de mauvais croyants.

Bref, un portrait « peu flatteur » du Prophète, comme aimaient à le répéter les médias, synthétisé par *Le Monde* : « [Mahomet] apparaît tour à tour comme un enfant bâtard, un coureur de jupons irresponsable, un homosexuel, un pédophile et un voleur assoiffé et cupide. »¹ Un portrait, aussi, qui se répercute

1. Hélène SALLON, « « L'Innocence des musulmans », le film qui a mis le feu aux poudres », *Le Monde*, 09/12/2012.

délibérément sur les musulmans, eux aussi dépeints comme des individus barbares, sales, luxurieux et abrutis. Ce portrait n'est pas une nouveauté, comme nous le verrons. Mais tournons-nous d'abord vers la production immédiate du film.

Genèse du film : réseaux de production et de diffusion

Avant d'analyser ce portrait plus en détail, examinons ce que les journalistes ont découvert à propos du film, de ses artisans et des conditions de production et diffusion de celui-ci¹. Après quelques jours d'enquêtes et de controverses, il ne faisait plus guère de doute que le principal producteur et réalisateur du film était un Américain d'origine copte nommé Nakoula Basseley Nakoula, qui œuvrait sous le pseudonyme Sam Bacile. Sous ce pseudonyme et avant qu'on ne découvre sa véritable identité, il prétendait être un Juif israélien qui avait produit son film grâce à un budget de 5 millions de dollars provenant d'une centaine de donateurs juifs. En réalité, aventurier à la personnalité trouble, Nakoula Basseley Nakoula prétend avoir une vie extraordinaire, attitude qui lui donne l'air d'un mythomane, et a été condamné par la justice américaine à plusieurs reprises pour différentes fraudes. Il est donc difficile d'identifier avec certitude quel objectif il souhaitait servir en réalisant ce film : authentique rage islamophobe ? Opportunisme pour obtenir de l'attention et l'argent qui va avec ? Quel que soit son objectif, il convient de souligner que ses *méthodes*, elles, furent bel et bien celles d'un fraudeur : outre la fausse identité revêtue et sa prétention, démentie après coup, d'avoir eu 5 millions de dollars

1. Sauf mention contraire, l'information sur ceux-ci sera reprise de la synthèse de H. S. LANE, *The Innocence of Muslims: The people behind the movie, their motives and the drivers of their hate*, Faith Matters, coll. « Islamophobia Awareness Series », 2012, 21 p.

de financement de la part de donateurs juifs, il est avéré que les acteurs du film ne connaissaient pas la teneur du projet. En effet, ils se firent proposer un script pour un film intitulé *Desert Warrior*, la bande-annonce ayant été le produit d'un doublage qui changeait les dialogues. Ce n'est qu'après le début de la polémique qu'ils ont découvert avoir été trompés¹.

Deuxième personnage notable dans la genèse du film, le consultant sur l'islam et porte-parole du film, un dénommé Steve Klein, assureur californien qui se présente comme un vétéran du Vietnam et un consultant expert, entre autres pour le FBI, en matière de terrorisme islamiste. À l'en croire, il aurait recruté des traducteurs dans la diaspora copte pour espionner les mosquées de Californie. Connu des organismes de lutte contre les extrémismes comme un homme proche des milieux d'extrême droite, Klein a publié en 2010 un autopublié intitulé *Is Islam compatible with The Constitution ?* dans lequel il affirme que l'islam est une constitution en soi, inhumaine et incompatible avec la Constitution américaine. Un examen rapide du livre a renforcé notre conviction que la démarche de la bande-annonce puise largement dans la vision de Steve Klein, laquelle semble devoir beaucoup à celle de Robert Spencer de *Jihad Watch*.

Passons plus rapidement sur deux autres individus clés de la genèse du film, Morris Sadek et Joseph Nasralla Abdelmasih, tous deux coptes et investisseurs dans le film. Si le second a tenté de se distancier, avec plus ou moins de succès, du film, le rôle du premier dans sa diffusion en arabe est capital. Par ailleurs, on connaît ses liens avec le pasteur Terry Jones, qui s'était d'abord fait connaître pour sa volonté de brûler symboliquement le Coran. Ce dernier a joué un rôle par la suite dans la promotion

1. Adrian CHEN, « « It Makes Me Sick »: Actress in Muhammed Movie Says She Was Deceived, Had No Idea It Was About Islam », *gawker.com*, 12/09/2012.

de la bande-annonce en anglais, proposant de faire une projection du film. Toutefois, le film entier ne semble avoir jamais existé et les rumeurs à propos d'une projection de celui-ci demeurent sans confirmation convaincante. Plusieurs des artisans du film, notamment Nasralla, Klein et Nakoula, ont dit par ailleurs avoir été inspirés par Zakarias Botros, un prêtre copte originaire d'Égypte et vivant en exil en Australie. Botros est connu pour son activisme anti-musulman, prêchant notamment que Mahomet aurait été homosexuel, pédophile et nécrophile. Lors de la polémique déclenchée par la bande-annonce du film, Botros a déclaré que celle-ci disait la vérité sur le prophète de l'islam¹.

Beaucoup des acteurs de l'affaire sont liés à Robert Spencer et Pamela Geller, notamment à travers le militantisme contre la mosquée dite « de Ground Zero »². Nous rejoignons naturellement par là le grand réseau islamophobe américain documenté dans le rapport *Fear Inc*³. Les résultats de ces enquêtes montrent clairement que le milieu d'émergence du film se situe à la convergence de deux groupes : des *Born-again Christians* américains néoconservateurs, d'une part, et des réseaux extrémistes coptes issus de la diaspora égyptienne, d'autre part.

1. Hélène SALLON, « Zakaria Botros, le prêtre copte qui inspire les auteurs du film anti-islam », *Le Monde*, 17/09/2012.

2. Pour une analyse très complète de l'affaire, voir Martha NUSSBAUM, *Les religions face à l'intolérance: vaincre la politique de la peur*, Paris, Climats, 2013, p. 166-206. L'événement semble avoir joué un rôle important dans le rapprochement de multiples acteurs des réseaux islamophobe.

3. Wajahat ALI, Eli CLIFTON, Matthew DUSS, Lee FANG, Scott KEYES et Faiz SHAKIR, *Fear, Inc. The Roots of the Islamophobia Network in America*, Washington, 2011.

Sources

Ce tour d'horizon étant fait, nous sommes encore loin de l'Ancien Régime. Pour y parvenir, le mieux est de faire comme je l'ai fait en 2012 et de « regarder » la bande-annonce en notant les similarités avec la polémique antimusulmane d'avant le XVII^e siècle. Ma connaissance de cette littérature repose naturellement sur des textes lus directement et sur une bibliographie extensive sur ce thème.

Parmi les ouvrages et articles lus, j'en nommerai quatre auxquels je reviens régulièrement : *Western View of Islam in the Middle Age*, de Richard Southern, *Islam et Occident*, de Norman Daniel, *Les Sarrasins* de John Tolan et, dans une moindre mesure, *La fascination de l'Islam*, de Maxime Rodinson, qui a au moins l'avantage sur les trois autres d'un cadre chronologique plus large, dépassant le Moyen Âge¹.

Pour les ouvrages de polémique antimusulmane que j'ai lus dans le texte, parfois en traduction et parfois non, il y a les textes sur l'Islam de Saint Jean Damascène, le *Sobre la seta mahometana* du pseudo Pedro Pascual et *Le Coran tamisé* de Nicolas de Cues (traduction du *Cribatio alchorani*) et, dans une moindre mesure, le *Reprobación del Alcorán* de Riccoldo de Monte Croce.

Ce sont là les principaux textes que j'ai lus qui soient antérieurs au XVI^e siècle². Pour le XVI^e siècle, j'ai lu la *Confusión*

1. Richard w. SOUTHERN, *Western views of Islam in the Middle Ages*, Cambridge (Mass), London, Harvard University Press, 1962, 114 p ; Norman DANIEL, *Islam et Occident [1960]*, Paris - Le Caire, Éditions du Cerf ; Institut dominicain d'études orientales, 1993, 487 p ; Maxime RODINSON, *La fascination de l'islam*, La Découverte / Poche., Paris, 2003, 199 p ; John TOLAN, *Les Sarrasins, L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2003, 473 p.

2. Pour les réimpressions récentes qui ont été utilisées : Jean DAMASCÈNE,

o *confutación de la secta mahometica y del Alcorán* de Juan Andrés, le *Lumbre de la fe contra el Alcorán* de Joan Martín de Figuerola, le *Libro llamado el antialcorano* et les *diálogos cristianos*, tous deux de Bernardo Pérez de Chinchón, la partie sur l'Islam du *De la verdad de la Fe cristiana* de Luis Vives, la *Confutación del Alcorán y secta mahometica*, de Lope de Obregón, auxquels il faudrait ajouter quelques catéchismes et traités politiques qui puisent abondamment dans les mêmes discours. Telle est la matière qui m'a permis de repérer au premier coup d'œil les éléments de la bande annonce qui y sont similaires.

Car les similarités sont nombreuses. Pour les mieux les visualiser, j'ai choisi de regrouper les séquences dans un tableau pour dire sur lesquelles les similarités sont certaines, pour lesquelles elles n'existent pas et pour lesquelles elles sont incertaines.

Voir TABLEAU page suivante.

Écrits sur l'Islam, Paris, Cerf, 1992, 272 p ; Nicolas de CUES, *Le Coran tamisé*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, 325 p ; PSEUDO PEDRO PASCUAL, *Sobre la se[c]ta mahometana*, Valencia, Universitat de Valencia, 2011, 296 p.

	SÉQUENCE / THÈME	SE TERMINE à	CORRESPONDANCE ?
1	Persécution des coptes	2 :15	Non
2	Mahomet bâtard	3 :05	Oui
3	Mahomet esclave	3 :50	Incertain
4	Khadija et visions	4 :45	Incertaine
5	Âne musulman (Jaffar)	5 :15	Oui
6	Hérétique écrit le Coran	5 :35	Oui
7	Mahomet à la montagne	6 :05	Oui
8	Mahomet pillard	6 :30	Oui
9	Coran constitution	6 :40	Non
10	Lois opportunistes et à double standards	8 : 00	Oui
11	Débat avec le Juif	9 :01	Oui
12	Mahomet pédophile	9 :20	Incertaine
13	Mahomet homosexuel	9 :45	Oui
14	Voleur de femmes	10 :24	Oui
15	Vieille dame écartelée	11 :25	Incertaine
16	Dhimmis	11 :32	Oui
17	Assassinat de résistants	12 :50	Oui
18	Poursuivi par femmes	13 :25	Oui
19	Scène finale	13 :50	Oui

Au total, sur 19 scènes, 13 correspondent, sans qu'il y ait place au doute, avec ce qu'on peut trouver dans la polémique chrétienne d'Ancien Régime contre l'islam, tandis que 2 seulement n'y correspondent pas du tout. Certaines des scènes à la correspondance incertaine sont simplement des scènes génériques. Une autre (le thème de Mahomet pédophile) est

certainement une nouveauté, malgré quelques nuances (on y reviendra). La scène représentant la persécution copte ne correspond bien entendu à rien d'avant le XVII^e siècle. La scène où un musulman affirme « Le Coran est notre constitution » est aussi une nouveauté, issue d'inquiétudes proprement américaines. Dans cette typologie, les correspondances nous intéressent autant que les nouveautés. Chacune à sa manière traduit les modes d'ancrage du discours dans son milieu et ses héritages.

Brève histoire de la polémique antimusulmane chrétienne¹

Pour approfondir la question, on commencera par un détour vers la genèse de la polémique antimusulmane et ses contextes d'émergence propres. Southern établit trois grandes périodes médiévales : l'âge de l'ignorance, qui correspond aux premières conquêtes jusqu'en 1100 environ avec les Croisades ; le siècle d'espoir et de raison, qui est en fait deux siècles puisqu'il se rend jusqu'à la fin du XIII^e siècle ; et finalement le moment de la vision, qui correspond à la pré-Réforme et la Réforme².

Au cours de la première époque, le savoir chrétien est faible à propos de l'Islam. Il n'apparaît pas toujours comme une menace véritablement inquiétante et très souvent les chrétiens de l'intérieur de l'Europe, qui ne sont pas en contact avec les conquérants musulmans, se contentent de les représenter en

1. Plusieurs des passages qui suivent sont repris, avec des remaniements en profondeur, du second chapitre de notre thèse. Bernard DUCHARME, *De la polémique au catéchisme: les méthodes d'évangélisation des Morisques en Espagne (xv^e-xvi^e siècle)*, Histoire et Études Romanes, Université de Montréal et Université Paul-Valéry-Montpellier III, Montréal et Montpellier, 2014, 588 p.

2. Richard w. SOUTHERN, *Western views*, *op. cit.*

païens étranges. Les auteurs qui écrivent à leur propos sont surtout intéressés à conforter les chrétiens dans leur foi. Dans les régions périphériques de la chrétienté, par contre, qui sont en contact direct avec les musulmans, la situation est plus complexe. Jean Damascène, en Syrie, croyait avoir à faire à une hérésie de plus, qui disparaîtrait bientôt. Il y consacre quelques écrits, mais peu approfondis¹. C'est néanmoins l'une des premières sources de la polémique antimusulmane. Au IX^e siècle, les « martyrs de Cordoue » ne pouvaient plus croire que la nouvelle religion disparaîtrait vite. Leur biographie polémique de Mahomet était provocatrice, leur objectif était d'injurier publiquement le Prophète pour gagner le martyre et susciter des tensions entre les communautés, évitant ainsi des conversions du christianisme à l'Islam².

La volonté d'asseoir la réfutation de l'Islam sur une réelle connaissance de celui-ci trouve sa première expression significative au XII^e siècle. Dans une ambiance de croisades, quatre biographies de Mahomet furent écrites en Occident à cette époque, plusieurs d'entre elles s'inspirant des textes de tradition arabophone ou espagnole, tels que le *al-Kindî* ou les martyrs de Cordoue. Souvent, ces biographies inscrivait la polémique contre l'Islam dans un cadre plus large qui vise les hérésies ou le judaïsme³. Mais l'effort de documentation le plus remarquable fut celui de Pierre le Vénérable, qui rassembla un corpus de textes sacrés musulmans qu'il fit traduire en latin. Grâce à ces traductions effectuées par Robert de Ketton, Pierre le Vénérable se lança dans une réfutation de la doctrine mahométane qui, dans la forme, s'adressait aux musulmans⁴, mais en pratique,

1. John TOLAN, *Les Sarrasins*, op. cit., p. 90-96.

2. *Ibid.*, p. 133-149.

1. *Ibid.*, p. 194-207.

4. On se rapportera à l'extrait du préambule du *Contra sectam saracenorum*